

Révélation et éducation

Autor(en): **Furter, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉVÉLATION ET ÉDUCATION

En un temps où l'éducateur chrétien hésite entre les affirmations dogmatiques d'une « éducation chrétienne » et l'empirisme didactique d'un « enseignement biblique », il est étonnant de rencontrer l'œuvre de René Voeltzel, dont la réflexion itinérante et dialectique contraint la théologie à affronter toutes les difficultés des situations concrètes sans jamais céder aux tentations d'un pélagianisme pédagogique. Car R. Voeltzel est sensible à la durée de la Révélation qui se déroule dans l'histoire humaine, tout en y marquant l'avènement d'un nouveau temps. L'éducation serait-elle donc le processus par lequel l'homme apprendrait à passer d'un temps à l'autre ? Qu'il y ait en effet un apprentissage de la foi qui aurait besoin d'une action pédagogique, ce n'est pas impossible, encore que la foi ne suive pas forcément cet itinéraire-là.

Pour R. Voeltzel, l'éducation conduit moins à une conversion qu'à « la vie dans la foi ». Ce qui préoccupe le pédagogue strasbourgeois, ce n'est pas le besoin de convertir ou d'évangéliser, mais comment, dans le temps présent, est-il possible de « vivre en Christ » (8). Cette réflexion pédagogique est dirigée beaucoup plus sur la vie de l'Eglise que sur un monde à conquérir. R. Voeltzel ne propose donc ni une « pédagogie de la rupture » ni une « pédagogie de la continuité » pour convertir la jeunesse actuelle, mais il désire l'aider par une pédagogie qui l'affermisse dans sa foi en l'« ordonnant à la volonté divine ». C'est pourquoi il se préoccupe peu de « l'école chrétienne » qui s'opposerait à l'école laïque. Tous les problèmes de la laïcité scolaire, qui éveillent si aisément en France de terribles polémiques, ne l'obsèdent pas. Il préfère se consacrer à la construction d'une « pédagogie chrétienne pour notre temps », c'est-à-dire à une réflexion théologique qui sache initier à une sagesse chrétienne authentique et actuelle. R. Voeltzel reconnaît bien volontiers les limites de ses recherches, car la pédagogie n'est qu'un moyen que le théologien ne peut négliger, mais qu'il doit utiliser avec l'ironie que Dieu porte sur toute entreprise humaine.

Toute la pensée de R. Voeltzel s'est déroulée d'ailleurs sous le signe de l'Ecclésiaste (3), dont l'ironie était le meilleur garant de sa sagesse. En effet, l'itinéraire de R. Voeltzel part d'une étude sur l'ironie biblique (1), pour passer à une confrontation serrée où se trouve affirmé l'intérêt d'une théologie pédagogique et d'une pédagogie chrétienne (7), pour aboutir à un important pamphlet qui révèle, dans un style exemplaire, la forme concrète de ses recherches (5). Comme cette réflexion est souvent ironique et emprunte des chemins indirects, nous voulons dans ces quelques pages relever les traces d'une pensée qui est, toujours encore, en devenir.

* * *

La pédagogie chrétienne ne peut s'édifier en dehors d'une compréhension de la situation de l'homme, en particulier de son enfance et de son adolescence. R. Voeltzel donne lui-même l'exemple en utilisant avec aisance et lucidité une vaste documentation scientifique. Cependant, il s'agit d'un dialogue et si le théologien doit apprendre du psychologue à mieux suivre le cheminement de la Révélation dans l'existence humaine, le psychologue, comme le pédagogue, devra se soumettre au jugement critique du théologien. Celui-ci en particulier doit sans cesse poser au pédagogue scientifique la question du sens de ses recherches et s'opposer à la prétention de la pédagogie contemporaine à son indépendance et son autonomie. Ainsi, lorsque Pierre Bovet, dans cette Revue même, analysait la vie religieuse de l'enfant, n'avait-il pas dépassé les limites de sa méthode en affirmant que la religion de l'enfant n'était que la sublimation du sentiment filial ? R. Voeltzel lui oppose que le sentiment filial pourrait tout aussi bien être une utilisation abusive de la foi intuitive de l'enfant ; une façon pour les parents de prendre la place de Dieu pour cette jeune conscience. Les recherches contemporaines de psychologie religieuse pourraient au moins nous conduire à reconnaître le mystère de la foi infantine. R. Voeltzel écarte aussi bien la prétention d'une pédagogie « du mystère de la foi » à créer dans l'enfant le sentiment numineux du sacré, que celle de Pierre Bovet de « spiritualiser » cette foi naïve. Car, à tout prendre, il n'y a rien à ajouter à la foi infantine.

Faut-il alors retourner à la foi de son enfance ? La pédagogie chrétienne se résume-t-elle à désapprendre ? Ce serait mal comprendre R. Voeltzel pour qui « le retour à l'enfance » n'est qu'une image grossière de cette reprise continue de la Révélation à chaque stade du développement humain que le pédagogue chrétien soutiendra par « une pédagogie en spirale ».

R. Voeltzel a retenu de la psychologie moderne l'idée des stades de développement qui correspond à l'idée biblique des étapes de la

Révélation. De même qu'il y a eu une histoire de la Révélation, ainsi il y aura une histoire personnelle du croyant. Par exemple, si le dialogue de la théologie et de la psychologie met en valeur l'ambiguïté et la richesse de la situation première de l'enfance, toutes deux reconnaissent l'importance cruciale pour l'existence humaine de la situation seconde : l'adolescence.

Certes la pédagogie protestante avait depuis longtemps associé la crise pubertaire à la conversion religieuse. Ce parallèle convenait tout particulièrement à une théologie qui ne comprenait la foi qu'à partir des événements dramatiques de la rencontre personnelle de l'homme avec Dieu. Cependant l'analyse de la « crise juvénile » reposait sur des bases méthodologiques et théoriques bien fragiles. Les psychologues actuels comprennent cette période comme un temps où l'être humain cherche à se situer dans le monde. L'adolescence signifie pour l'individu un effort d'orientation et de réflexion. Par conséquent, ce que la « crise juvénile » a perdu, c'est la conquête de la maturité éthique qui l'a gagné ; et l'adolescence n'est plus une période turbulente et chaotique mais une lente édification par une reprise de soi à la fois critique et constructive. Or cette nouvelle orientation, que R. Vœltzel aurait pu mieux dégager en utilisant des ouvrages plus récents et en abandonnant Maurice Debesse au passé, coïncide justement avec l'effort théologique de comprendre la foi comme un devenir. Enfin l'adolescence est le moment d'une progressive diversité ce qui confirme R. Vœltzel dans sa conviction de la multiplicité des formes de la vie spirituelle. Il a été frappé par la rencontre de deux notions : la typologie caractérologique et la typologie biblique (8). De même que dans la diversité humaine, certains types psychologiques s'imposent qui permettent à l'adolescent de mieux se comprendre et à l'éducateur de nuancer son enseignement, ainsi le chrétien retrouve et s'oriente dans la rencontre avec certains types esquissés abondamment dans les récits bibliques.

La théologie ne peut donc ignorer les apports de la psychologie et de la pédagogie modernes, tout en ne cédant pas à certaines illusions. R. Vœltzel a retenu par exemple la critique sévère de la caractérologie que Paul Ricœur avait faite dans le premier volume de sa *Phénoménologie de la volonté*. Quelle devra être l'orientation de la pédagogie chrétienne pour ne pas trahir la vérité que lui impose la théologie et ne pas ignorer les situations concrètes que lui proposent les sciences humaines ?

* * *

L'effort de définition de R. Vœltzel passe par deux étapes. Dans la première, R. Vœltzel écarte deux tentations. Tout d'abord celle de la « pédagogie de la rupture », qui a pourtant le mérite d'envisager

clairement le problème et, sous l'influence de la théologie dialectique, de conduire l'adolescent à un choix. La pédagogie de la rupture n'a qu'un souci : celui de placer l'élève face à Dieu afin de provoquer une confrontation entre Dieu et lui. Elle créera des conditions telles que seul un engagement personnel sera possible. R. Voeltzel se demande si cette recherche d'un véritable traumatisme psychique est très indiquée lorsqu'on se souvient combien l'adolescence repose sur un équilibre affectif fragile et combien les jeunes peuvent aisément confondre sentiment et spiritualité, religiosité et foi. Cette pédagogie de la rupture, par sa rigueur même, est un véritable suicide pédagogique, car elle entraîne en fait un véritable abandon de l'adolescent par l'aîné. Elle est donc déprimante et ne tient pas assez compte de la tendresse et de la sollicitude qui se dégagent de maintes pages bibliques. L'erreur de cette pédagogie est de confondre tension et rupture. S'il est évident que le surgissement de la foi crée une tension, il n'est pas certain qu'il y ait rupture et conversion dramatique. Pour reprendre une image de Duméry, la foi n'est pas seulement un cri. A vouloir porter tout le poids sur la décision dans l'instant, l'histoire de la foi deviendrait incompréhensible. S'il est vrai que l'expérience spirituelle ne précède pas toujours la foi, elle la suit forcément. Les théologiens qui veulent éliminer dans la mesure du possible toute action pédagogique sont les premiers à réintroduire subrepticement la pédagogie sous la forme insignifiante, croient-ils, des techniques didactiques ; souvent la pédagogie de la rupture, dogmatiquement si ferme, est pratiquement et dans son activité un semi-pélagianisme. L'autre tentation, moins fréquente dans le protestantisme, est la « pédagogie de la culture » ou « pédagogie de la continuité ». Pour elle, le fait du développement harmonieux et linéaire de l'homme est si évident que la foi est obligée de suivre ce schéma. Il y aura donc un progrès et une croissance dans la foi, comme il y a un progrès et une progression dans la maturité. La pédagogie envahit tout.

L'enfant et l'adolescent, soumis à un savant dosage des techniques, habilement influencé, soutenu et orienté par de judicieux conseils, arrivera automatiquement à la foi. R. Voeltzel lui reproche de supprimer non seulement la nécessité de la rupture, mais encore toute tension. Elle aussi abandonne certaines affirmations centrales de la foi chrétienne comme la nécessité d'une nouvelle naissance, c'est-à-dire d'une reprise totale de soi dans l'obéissance à Dieu.

Pour décrire « la pédagogie chrétienne », R. Voeltzel utilise l'image de la spirale pour la distinguer d'une pédagogie linéaire, la pédagogie de la continuité, ou d'une pédagogie circulaire et ponctuelle, la pédagogie de la rupture. La pédagogie chrétienne en effet tient compte de l'histoire de la foi tout en se rappelant qu'à chaque niveau

une expression totale de la foi est possible. Elle entraîne donc une reprise de la foi à chaque stade de l'évolution tout en s'inscrivant toujours dans la même direction. Au mouvement de la spirale, s'ajoute un mouvement d'approfondissement qui engage toujours plus l'être humain dans sa foi. R. Voeltzel rejoint ainsi cette « pédagogie divine » qu'il définissait comme une dialectique du voilé et du dévoilé (1). En effet l'ironie biblique, pour qui une question renvoie à une autre, qui progresse non vers un but mais vers une plus juste et plus profonde compréhension, qui signale à l'homme par quelques signes la présence d'un Dieu qui se cache, a exactement le même rythme que la pédagogie en spirale qu'esquisse R. Voeltzel. Comme l'évolution psychologique est une reprise de l'homme par lui-même, l'histoire de la Révélation est aussi une perpétuelle reprise de l'histoire humaine par Dieu ; rappelons seulement l'importance de la captivité en Egypte et de la conquête de Canaan, de l'Exil, les thèmes de la nouvelle naissance ou de la réminiscence de la passion du Christ, pour comprendre que l'adolescent, en revivant les grands thèmes bibliques, pourra y associer sa propre histoire spirituelle (5). Ce sera en réfléchissant sur la signification des deux signes que Dieu a placés dans son histoire, le baptême et la confirmation, que l'adolescent saisira ce que Dieu a fait pour lui et ce qu'il peut pour lui.

* * *

La pédagogie chrétienne est donc profondément liée à la vie ecclésiastique. R. Voeltzel aimerait même que l'Eglise reconnaisse, pour le temps présent au moins, la fonction ecclésiastique du pédagogue puisque son action repose essentiellement sur deux événements qui forment ensemble « le sacrement pédagogique » : le baptême et la confirmation (7). R. Voeltzel est conduit à préciser la valeur pédagogique du baptême et de la confirmation.

Le baptême, dans une telle perspective, ne peut se réduire au signe final qui précède notre participation à l'Eglise. Il est le signe premier d'une histoire nouvelle. Il ne marque plus le passage du *vacuum spirituel* à la foi, mais manifeste que notre vie est devenue maintenant une vie en Christ. Il est possible qu'il faille compléter sur ce point une « théologie de l'eau » pour qui le baptême est l'acte par lequel Dieu lave le chrétien de ses péchés. Il faudrait peut-être même substituer à la notion de « signe », celle « d'expression » puisque le baptême n'est pas seulement un signe apporté à une foi qui pré-existerait et qui sera plus tard « confirmée », mais exprime une nouvelle situation. Il manifeste concrètement la patience et la sollicitude divines à l'égard de l'homme. Le « pédobaptisme » ne pose

pas de problème à R. Voeltzel, bien qu'il estime qu'il devrait se placer à un moment où l'enfant puisse s'en souvenir.

La confirmation pourrait ainsi se placer à la fin de cet itinéraire spirituel. Ne pourrait-on pas la comprendre comme le signe qui marque la maturité spirituelle ? Mais la tradition ecclésiastique ne connaît pas deux sacrements : la confirmation n'existe qu'en fonction du baptême. Serait-il nécessaire de supprimer cette cérémonie religieuse qui, dans certaines situations sociales, a pris des proportions envahissantes ? Pour R. Voeltzel, la confirmation garde un sens pour autant qu'on en dissocie la première communion. Il est bon en effet que l'adolescent ait la possibilité de se rendre compte au cours de son histoire de la présence concrète de Dieu. La confirmation serait donc une possibilité pour lui de s'orienter : elle « confirmerait » moins qu'elle n'« affirmerait ». La confirmation n'a donc en fait aucune valeur dogmatique ; elle n'a qu'une fonction pédagogique (6). Mais si la confirmation n'a qu'une valeur d'affirmation, si elle n'est pas le signe de la maturité spirituelle (singulière notion que celle-ci !), la pédagogie chrétienne ne devrait nullement s'achever par le catéchisme. R. Voeltzel s'étonne que les pédagogues chrétiens aient perdu le sens des perspectives au point de ne pas se rendre compte qu'une vraie pédagogie chrétienne doit introduire à une éthique. Si l'Eglise a tant de peine à maintenir les jeunes générations dans sa communauté, peut-être est-ce faute d'un catéchisme supérieur, d'une pédagogie chrétienne qui sût s'ouvrir et se transformer en sagesse ?

* * *

Les abondantes remarques didactiques, dont l'œuvre de R. Voeltzel est si riche, découlent tout naturellement de sa pédagogie. Dans sa *Petite pédagogie chrétienne* (5), sur la base de ses expériences personnelles, R. Voeltzel propose pour les adolescents un cycle d'enseignement de trois ans qui reprendrait, en spirale et successivement, l'histoire de la Révélation pour Israël, dans le Nouveau Testament et enfin dans l'histoire personnelle des futurs catéchumènes. Se fondant sur le renouvellement intellectuel particulier à l'adolescence, cet enseignement permettrait de réfléchir sur ce que Dieu a fait pour les autres et pour lui, afin de le préparer au moment particulier de la confirmation où l'adolescent pourra peut-être s'engager plus concrètement. R. Voeltzel insiste sur la qualité de cet enseignement qui doit tenir compte de l'enseignement officiel et qui, en particulier, dans la méthode historique, d'interprétation littéraire ou dans la réflexion éthique devrait valoir l'enseignement secondaire.

On aimerait seulement que R. Voeltzel en arrivât à rédiger une didactique complète de l'enseignement religieux dans la perspective

de sa réflexion théologique (7) et de ses recherches pédagogiques (5). A ce propos, n'est-il pas regrettable qu'il ne tienne jamais compte de l'effort catéchétique catholique romain en France, dont L. Rumpf avait rendu compte dans cette même Revue ? De même, sa connaissance approfondie de la littérature pédagogique allemande et française pourrait être étendue au domaine anglo-saxon, de manière à donner à sa réflexion plus d'ampleur. C'est dire que le dialogue que R. Vœltzel a amorcé entre la théologie moderne et la pédagogie contemporaine pourra encore se développer, d'autant plus que R. Vœltzel possède le sens de la médiation qui rompt, en France au moins, avec une tradition théologique ignorant les problèmes pédagogiques et une pédagogie qui croyait pouvoir se passer de toute réflexion théologique.

PIERRE FURTER.

Bibliographie de R. Vœltzel

1. *Le rire du Seigneur*. Enquêtes et remarques sur la signification théologique et pratique de l'ironie biblique. Edit. Oberlin, Strasbourg, 1955.
2. *Vraie et fausse Eglise selon les théologiens protestants français du XVII^e siècle*. PUF, Paris, 1956.
3. *L'Ecclésiaste comme éducateur*. Foi et Education, Paris, 1957, p. 102-109.
4. *Les possibilités actuelles d'une pédagogie chrétienne*. Foi et Education, Paris, 1959, p. 99-111.
5. *Petite pédagogie chrétienne pour la fin du XX^e siècle*. Presses de Taizé, Saône-et-Loire, 1960.
6. *Pour une doctrine de la confirmation*. Revue d'histoire et de philosophie religieuse, Strasbourg, 1960, p. 113-125.
7. *Education et révélation*. Introduction aux problèmes de la pédagogie chrétienne. PUF, Paris, 1960.
8. *La prédication de l'Evangile, contenu et méthodes pour le temps présent*. Foi et Education, Paris, 1961, p. 81-93.